

## Un Fauteuil pour L'Orchestre

« Ancien Malade des hôpitaux de Paris », mise en scène de Benjamin Guillard, au Théâtre de l'Atelier

article de [Victoria Fourel](#)



Monologue gesticulatoire. C'est la définition que donne Daniel Pennac de cette *nouvelle slash one man show slash performance*. On y suit une nuit de garde du jeune interne Galvan à travers le labyrinthe de la foi médicale. Carte de visite, diagnostics, mauvais diagnostics, courses effrénées à travers les couloirs, avis divers et variés des confrères divers et variés, cascades, tout dans la garde du médecin est passé en revue pour expliquer en quoi cette nuit-là a changé sa vie.

D'abord le texte. Pour un peu que l'on aime l'écriture de Pennac, on passe un moment franchement réjouissant, car elle se prête vraiment au monologue, avec ses piques poétiques et ses énumérations, son concret qui va chercher dans le lyrique, bref, sa fantaisie. Les mots sont vifs, et ils prennent forme sur le plateau et dans l'imaginaire, on vit tout, en même temps que Galvan revit tout, et l'on se laisse surprendre par ce théâtre entre conversation quotidienne et grande introspection à base de destin bouleversé.

Benjamin Guillard (qui a signé dernièrement la mise en scène de *La Fin du monde est pour dimanche* de François Morel) marque par la simplicité de sa mise en scène, cherchant à créer autour de son interprète, plutôt que de truquer. Et Olivier Saladin, justement, ne truque rien, il joue comme son personnage raconterait cela des années plus tard. On passe donc un moment dans la confiance, portée par le texte et par le côté attachant de Saladin. Là où cela devient contraignant, c'est lorsque le monologue se doit d'être rapide, bouillonnant, un peu fou. Les transitions ne se font pas toujours très bien, et l'on aimerait voir la mise en scène et son interprète passer d'un lieu à un autre, à un personnage à un autre, sans risquer le temps mort. Et, dans la première partie surtout, on a parfois la sensation que ça ne va pas assez vite, que la folie furieuse de ce patient qui a tous les symptômes du monde et de cet interne qui pense carte de visite ne vient pas jusqu'à nous. La faute, peut-être, à des choix de lumière et de son, qui n'aident pas le comédien. On aime donc davantage la deuxième partie du spectacle, où tout s'emballe, et où l'hôpital devient un vrai univers parallèle. Et l'on ressort en oubliant un peu les défauts, bien aidés par une chute franchement hilarante.

C'est un moment agréable, accessible, sans fard, qui convient parfaitement au Théâtre de l'Atelier, et au public, qui rit beaucoup et qui n'a jamais autant aimé les urgences.